

seuls, auprès du tiroir où Jean Chevillé avait enfermé la bourse.

Au bout d'un long moment, il dit :

Femme, cet argent n'est pas à vous !

— Elle, ne répondit pas. Un dur combat se livrait en elle ; mais aussi la tentation était trop forte.

Elle prononça d'une voix farouche :

— Tu feras ce que tu voudras, mais réfléchis ! Cette bourse est en or ; l'argent qu'elle contient appartient donc à des gens riches. Et, pour des gens riches, qu'est-ce que cela, deux cent vingt francs ?... J'ai perdu soixante francs une fois : me les a-t-on rapportés ! Et cependant, ils étaient contenus dans un portemonnaie où se trouvaient mon nom et mon adresse... Une autre fois, j'ai perdu une broche que tu m'avais donnée pour ma fête... Il y avait mes initiales... Nous l'avons réclamée : l'avons-nous retrouvée ? Eh bien ! si nous l'avions aujourd'hui, nous pourrions la mettre au mont-de-piété ; nous serions sûrs de manger un ou deux jours de plus ! Et qu'avons-nous fait pour être ainsi malheureux ?... Cet argent nous permettrait de nous retourner, de trouver du travail dans de nouvelles maisons... Je ne veux pas que mon enfant souffre ! .. Et le terme avec quoi le payeras-tu ?..

— Tiens, dormons ! dit son mari l'interrompant brusquement.

Ils se couchèrent et dormirent mal.

Le lendemain, l'enfant était éveillé le premier et venait les embrasser dans leur lit. Il dit aussitôt :

— Il faut que je me dépêche, si je veux rapporter la bourse avant d'aller à l'école.

Le mari et la femme se regardèrent, et rougirent.

— Oui, tu as raison, mon enfant, dit la mère.

— Je t'accompagnerai, dit le père.

Quelques instants après, ils s'en allaient tous deux. Le père marchait à grandes enjambées ; et l'enfant trottaient en poussant de petits cris. Par moments il disait :

— Comme tu as la main chaude, papa !

Le malheureux avait la fièvre. Il songeait à tout ce que sa femme lui avait dit la veille ; il allait rapporter cet argent, et il ne savait pas comment ils vivraient la semaine suivante. Au moment où il partait, Louise avait murmuré en hésitant :

Va vite... Quand tu reviendras, nous déciderons ce qu'il faut faire.